

# Table des matières

PRÉSENTATION DES AUTEURS . . . . .	XV
INTRODUCTION . . . . .	I
<i>Jean-Philippe PIERRON et Marie-Hélène PARIZEAU</i>	

## PREMIÈRE PARTIE

### LA TECHNIQUE : ARTIFICIALISATION DE L'ÊTRE HUMAIN ET DE LA NATURE

<b>Pour une anthropologie de la finitude</b> . . . . .	23
<i>Dominique BOURG</i>	
Bibliographie . . . . .	28
<b>La nature humaine: une aporie occidentale?</b> . . . . .	29
<i>Étienne BIMBENET</i>	
1. La dignité de la nature humaine . . . . .	30
2. Le donné naturel . . . . .	37
Bibliographie . . . . .	45
<b>Brouillage du naturel et de l'artificiel par la technique</b> <b>L'exemple des biotechnologies et des nanotechnologies.</b> . . . . .	47
<i>Marie-Hélène PARIZEAU</i>	
Introduction . . . . .	47
1. La technique moderne . . . . .	48
2. Les idéologies scientifiques . . . . .	51
3. Les biotechnologies et l'idéologie scientifique de la naturalisation . . . . .	53
4. Les nanotechnologies: l'artificialisation et l'être humain-machine . . . . .	55
Éléments de conclusion . . . . .	57
Bibliographie . . . . .	58

<b>Sciences, valeurs et pluralisme chez Hugh Lacey</b> . . . . .	61
<i>Nicolas LECHOPIER</i>	
1. La science en quel sens? . . . . .	62
2. «Science for the people?» . . . . .	63
3. Autonomie scientifique et désenchantement du monde: un détour par Galilée. . . . .	65
4. Distinguer impartialité et neutralité . . . . .	67
5. Stratégies, contextualisation et valeurs . . . . .	70
6. En défense des pluralismes . . . . .	74
Bibliographie . . . . .	76
 <b>Pour une éthique de la technique</b> . . . . .	 79
<i>Paolo BELLINI</i>	
Bibliographie . . . . .	90
 <b>Aux frontières de l’humanité: le dilemme moral concernant les chimères génétiques.</b> . . . . .	 93
<i>Nicolae MORAR</i>	
1. Notre conception de l’Humanité . . . . .	96
2. Les chimères génétiques . . . . .	99
3. Deux solutions. . . . .	101
Bibliographie . . . . .	105
 <b>Approche historique et critique d’un imaginaire occidental contemporain: la science-fiction.</b> . . . . .	 109
<i>Gilbert HOTTOIS</i>	
1. La science-fiction: une introduction critique et historique . . . . .	109
2. Trois illustrations actuelles autour des (nano)technosciences en convergence (NBIC). . . . .	117
Brèves conclusions. . . . .	124
Bibliographie . . . . .	125

**DEUXIÈME PARTIE**  
**ESTHÉTIQUE, POÉTIQUE ET RELIGION DE LA NATURE**

<b>La frénésie de l'artifice : religions de la nature et religions de l'histoire. . . . .</b>	<b>129</b>
<i>Jean-Jacques WUNENBURGER</i>	
1. L'érotique religieuse de la nature. . . . .	130
2. La rupture monothéiste et l'éveil à l'histoire orientée. . . . .	133
3. La bipolarité mythique du monothéisme. . . . .	134
4. La sécularisation progressiste contre l'alternative mystique. . . . .	136
5. Le christianisme est-il écologique? . . . . .	139
6. Du religieux à la politique écologique. . . . .	140
7. À la croisée des paradigmes, quelle religiosité à venir? . . . . .	141
Bibliographie . . . . .	143
<b>De la poésie de la nature à l'éthique de l'environnement, J. M. G. Le Clézio lecteur d'Aldo Leopold . . . . .</b>	<b>145</b>
<i>Jean-Philippe PIERRON</i>	
1. Poétique de la nature et éthique de l'environnement? . . . . .	148
2. Le noyau éthico-mythique dans l'intelligence poétique . . . . .	151
Bibliographie . . . . .	159
<b>La poésie du sacré et le sens de la technique . . . . .</b>	<b>161</b>
<i>Ionel BUSE</i>	
1. L'hierophanie de la nature comme expérience poétique du sacré. . . . .	162
2. Les hierophanies poétiques de l' <i>homo faber</i> . . . . .	167
En guise de conclusion . . . . .	171
Bibliographie . . . . .	173
<b>L'éthique et le lieu de soi selon Bachelard et Levinas . . . . .</b>	<b>175</b>
<i>HUANG Kuan-Min</i>	
1. Le questionnement radical de la situation: Levinas . . . . .	176
2. Le bien-être et le cosmique: Bachelard . . . . .	181
Conclusion . . . . .	187
Bibliographie . . . . .	188

<b>Les techniques du corps et le milieu</b> . . . . .	189
<i>Louis-Étienne PIGEON</i>	
Introduction . . . . .	189
1. Milieu et individu . . . . .	190
2. La co-existence corps-milieu . . . . .	193
3. Les techniques du corps . . . . .	195
Conclusion . . . . .	198
Bibliographie . . . . .	199

**TROISIÈME PARTIE**

**PENSER LA NATURE ET LES ÉTHIQUES DE L'ENVIRONNEMENT**

<b>Martin Heidegger: écologie politique et technique</b> . . . . .	203
<i>Valentina TIRLONI</i>	
1. La conception de la nature chez Heidegger . . . . .	206
2. Qu'est-ce que la technique? Comment s'articule le rapport entre technique et nature? . . . . .	212
Conclusion . . . . .	216
Bibliographie . . . . .	216

<b>Aux origines de l'éthique écologique:</b>	
<b>Jakob von Uexküll et Aldo Leopold en dialogue</b> . . . . .	219
<i>Jean-Claude GENS</i>	
Bibliographie . . . . .	230

<b>Naturphilosophie et éthique environnementale</b> . . . . .	233
<i>Hicham-Stéphane AFEISSA</i>	
Bibliographie . . . . .	248

<b>Vertus environnementales et éthiques des vertus appliquées à l'environnement</b> . . . . .	251
<i>Jean-Yves GOFFI</i>	
Bibliographie . . . . .	270

<b>Quelle cosmopolitique aujourd'hui?</b> . . . . .	273
<i>Frédéric WORMS</i>	
1. Des cosmopolitiques, et de leur opposition . . . . .	274
2. Unité et tâche du soin cosmopolitique . . . . .	277
Bibliographie . . . . .	282

## QUATRIÈME PARTIE

## LA PENSÉE JAPONAISE SUR LA NATURE ET L'HOMME

<b>Fûdo (le milieu humain) : des intuitions watsujiennes à une mésologie</b> . . . . .	285
<i>Augustin BERQUE</i>	
1. Fûdo, le milieu humain . . . . .	285
2. Le moment structurel de l'existence humaine . . . . .	287
3. L'être-vers-la-vie des choses de l'écoumène . . . . .	290
4. L'assomption de la Terre en monde . . . . .	293
Conclusion : hasard, nécessité, contingence. . . . .	297
Bibliographie . . . . .	299
<b>L'éco-éthique de Tomonobu Imamichi : une esthétique de la coexistence dans la société technologique</b> . . . . .	301
<i>Pierre-Antoine CHARDEL</i>	
1. Historicité de l'éco-éthique . . . . .	302
2. Une dimension herméneutique renouvelée à l'ère technologique. . . . .	305
3. Vers une esthétique de la coexistence . . . . .	308
Bibliographie : . . . . .	311
<b>L'oikos comme <i>Monde, Être, Terre</i>. Un regard onto-transcendantal en marge de <i>L'écoéthique comme éthique de l'oikos</i> de Mikel Dufrenne</b> . . . . .	313
<i>Valeria CHIORE</i>	
1. Oikos: Monde, Être, Terre. . . . .	314
2. Nature: Ontologie, À priori, Transcendantal. . . . .	316
3. Ethos: Technique, Politique, Esthétique . . . . .	319
Bibliographie . . . . .	322
<b>Éthique et vue de la nature dans l'art japonais</b> . . . . .	327
<i>Noriko HASHIMOTO</i>	
Introduction . . . . .	327
1. Le rapport à la nature. . . . .	328
2. L'art d'être au monde (In-der-Welt-Sein). . . . .	330
Conclusion . . . . .	332
Bibliographie . . . . .	333

<b>La nature humaine et le corps humain dans l'œuvre de Nishi Amane</b> . . . . .	335
<i>Shin ABIKO</i>	
Bibliographie . . . . .	346

**CINQUIÈME PARTIE**

**ÉTHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT ET ENJEUX PRATIQUES**

<b>Les barrières à la bonne conscience du climat.</b> . . . . .	349
<i>Peter KEMP</i>	
1. Les barrières physiques . . . . .	350
2. Les barrières idéologiques . . . . .	353
3. Comment agir? . . . . .	354
Bibliographie . . . . .	356

<b>À la recherche du Paradis Perdu-narratives post-coloniales de l'autre et de la nature: Le développement en jeux de miroirs</b> . . . . .	357
---	-----

<i>Maria Inacia D'AVILA, Marie Louise CONILH DE BEYSSAC</i>	
Introduction . . . . .	357
1. La production des narratives post-coloniales contemporaines sur l'Autre et la Nature . . . . .	359
2. Analyse des couvertures de Veja . . . . .	360
3. Analyse de vidéos présentées sur YouTube . . . . .	368
Considération finales . . . . .	370
Bibliographie . . . . .	374

<b>Cybersphère et industries anthropotechniques: quelques exemples et questions.</b> . . . . .	377
--	-----

<i>Patrick PAJON</i>	
1. La cybersphère: milieu d'anthropotechnie . . . . .	377
2. Industries, programmes et formats . . . . .	382
3. Éthique et tension anthropotechnique . . . . .	385
Bibliographie . . . . .	391

<b>La baleine, le cèdre et le singe, respect et irrespect de la nature au Japon</b> . . . . .	393
<i>Philippe PELLETIER</i>	
1. La chasse à la baleine, symbole d'une modernisation . . . . .	394
2. Le Japon couvert de cèdres . . . . .	395
3. La métaphore de la « guerre des singes » . . . . .	396
4. Le développement japonais face à son milieu et à la modernité . . . . .	399
5. La tradition, et sa ré-invention . . . . .	401
6. L'impérialisme écologique . . . . .	404
Bibliographie . . . . .	408
<b>Des forêts et des hommes. Pouvoir, subjectivité et résilience dans une forêt gérée par l'État au Japon</b> . . . . .	411
<i>Eric John CUNNIGHAM</i>	
Introduction . . . . .	411
1. Subjectivité et environnement . . . . .	412
2. Extraction du bois, gouvernance, et formation du sujet à Otaki . . . . .	413
3. Bois et changement environnemental . . . . .	415
4. Déploiement du sujet et création d'un « paysage resource » . . . . .	417
5. Déploiement du tourisme et de l'eau à un niveau local . . . . .	419
6. Des sujets locaux . . . . .	421
7. Subjectivité et pensée de la résilience . . . . .	424
Conclusion . . . . .	425
Bibliographie . . . . .	427
<b>Regard socio-anthropologique sur les choix énergétiques d'aujourd'hui : la question du nucléaire civil</b> . . . . .	431
<i>Laurence RAINEAU</i>	
1. Au-delà du risque . . . . .	433
2. Les limites de la « domestication » de l'atome . . . . .	434
3. La limite institutionnelle . . . . .	440
4. Le danger et la peur . . . . .	441
Conclusion . . . . .	445
Bibliographie . . . . .	446





## Présentation des auteurs

**Shin ABIKO** est professeur de philosophie à l'Université de Hosei au Japon.

**Hicham-Stéphane AFEISSA** est professeur agrégé de philosophie au Collège international de philosophie en France.

**Maria Inácia D'AVILA** est professeur à l'Institut de Psychologie de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), coordinatrice de la Chaire UNESCO du Développement Durable et du Laboratoire d'Images de l'EICOS.

**Paolo BELLINI** est professeur-chercheur de Langages politiques et Philosophie politique, Università degli Studi dell'Insubria (Varese-Como), Italie.

**Augustin BERQUE** est géographe et professeur à l'École des hautes études en sciences sociales / CNRS, à Paris, France.

**Etienne BIMBENET** est Maître de conférences en philosophie à l'Université Jean Moulin - Lyon III, France.

**Dominique BOURG** est philosophe et professeur ordinaire à l'Institut des Politiques Territoriales et de l'Environnement Humain (IPTEH), faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne, Suisse.

**Ionel BUSE** est professeur universitaire de philosophie à l'Université de Craiova, Centre « Mircea Eliade », Craiova, Roumanie.

**Pierre-Antoine CHARDEL** est philosophe et chercheur associé au Centre de recherche « Sens, Éthique, Société » (CERSES), à l'Université de Paris 5, France.

**Valéria CHIORE** est professeur de philosophie au Lycée Umberto I à Naples, en Italie.

**Marie-Louise CONHIL DE BEYSSAC** est docteur en psychosociologie de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), programme EICOS-Études Interdisciplinaires de Communautés et Écologie Sociale et chercheur associée du laboratoire d'Images.

**Eric John CUNNINGHAM** est doctorant en anthropologie à l'Université de Hawaï, aux États-Unis.

**Jean-Claude GENS** est professeur d'Histoire de la philosophie contemporaine à l'Université de Bourgogne, France.

**Jean-Yves GOFFI** est professeur de philosophie à l'Université de Grenoble 2, France.

**Noriko HASHIMOTO** enseigne la philosophie à l'Université de Hosei, au Japon.

**Gilbert HOTTOIS** est philosophe et professeur ordinaire à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique.

**Kuan-Min HUANG** est chercheur à Institut de littérature et de philosophie chinoise, Academia Sinica / Maître de conférence au département de philosophie, Université Nationale de Chengchi, à Taiwan.

**Peter KEMP** enseigne la philosophie à l'École universitaire de l'éducation à Copenhague, au Danemark.

**Nicolas LECHOPIER** est Maître de Conférences en philosophie des sciences à l'Université de Lyon 1.

**Nicolae MORAR** est doctorant (PhD candidate) à la Faculté de Philosophie de l'Université Purdue (West Lafayette, USA).

**Patrick PAJON** est professeur en sciences de la communication et chercheur à l'Université de Grenoble 2, en France.

**Marie-Hélène PARIZEAU** est professeur titulaire à la Faculté de philosophie de l'Université Laval à Québec.

**Philippe PELLETIER** est professeur de géographie à l'Université de Lyon 2, en France.

**Jean-Philippe PIERRON** est Maître de conférence à la faculté de philosophie de l'Université Jean Moulin de Lyon 3, en France.

**Louis-Étienne PIGEON** est doctorant à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, à Québec.

**Laurence RAINEAU** est sociologue et chercheur contractuel à l'Université de Paris 1, en France.

# Introduction

Jean-Philippe PIERRON et Marie-Hélène PARIZEAU

Comment repenser la nature en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle? Déjà se mesurent les effets des changements climatiques sur les États insulaires de l’Océan pacifique ou encore se manifeste la puissance de la technique lorsqu’elle se combine avec la force de la nature dans la catastrophe des centrales nucléaires de Fukushima le 11 mars 2011. L’urgence de l’action ne peut cependant court-circuiter la réflexion déjà amorcée depuis les années 1970 sur le rapport qu’entretient la modernité occidentale à la nature. Certains thèmes majeurs des philosophies américaines de l’environnement – la nature sauvage, le *wilderness*, la valeur intrinsèque de la nature – méritent d’être confrontés à d’autres façons de penser la relation à la nature. Poser la question philosophique de la technique ou du lien entre le politique et l’environnement, comme en témoignent les débats en Europe, ou encore ouvrir sur une perspective esthétique ou une éthique relationnelle incluant les choses techniques, comme cela est fait en Asie et au Japon en particulier, apportent un regard différent. Repenser la nature dans la diversité des perspectives philosophiques constitue le projet de cet ouvrage.

Celui-ci est le fruit d’un colloque international intitulé *Nature, technologie, éthique. Regards croisés : Asie, Europe, Amériques* qui s’est déroulé à Lyon les 10, 11, 12 et 13 mars 2010. Il a été coorganisé par la Chaire de recherche du Canada en bioéthique et en éthique de l’environnement de l’Université Laval au Québec et les Laboratoires de recherches lyonnais que sont l’Irphil (Institut de recherches philosophiques lyonnais) et de l’EA 4129 Santé Individu et Société (SIS). L’idée de ce colloque a cependant germé sous la chaleur de Séoul et le chant strident et lancinant des cigales, lors du XII<sup>e</sup> Congrès mondial de philosophie présidé par le Pr Peter Kemp, dont le thème « Repenser la philosophie aujourd’hui » a inspiré à

Jean-Jacques Wunenburger et à Marie-Hélène Parizeau l'idée de poursuivre ce dialogue avec les pensées asiatiques. La question de la relation à la nature et aux transformations technologiques du monde s'est imposée d'elle-même. À cette transformation du monde, les pays asiatiques contribuent directement par leurs succès technologiques et économiques et, à ce titre, ils sont devenus des interlocuteurs incontournables. Le cheminement s'est ensuite poursuivi à trois, avec l'aide précieuse de Jean-Philippe Pierron, responsable du « Master sur le développement durable » à la faculté de philosophie de l'Université de Lyon : il a été sans conteste, un des maîtres d'œuvre du colloque.

Le présent ouvrage suit un double questionnement. Il invite tout d'abord à penser ensemble la nature, les technologies et l'éthique. Ce faisant, il cherche à faire apparaître, sous les enjeux d'éthiques environnementale et biomédicale qui forment le lot commun de la réflexion éthique contemporaine, l'anthropologie philosophique qui les porte. C'est en ce sens-là qu'il faut entendre le sens du mot « nature ». On peut ainsi mesurer que les enjeux éthiques spectaculaires ou plus discrets qui travaillent l'activité médicale, les pratiques environnementales et biotechnologiques, sous l'effet de l'extension de nos capacités techniques, sont un véritable champ d'investigation qui donne à repenser les relations de l'être humain à la nature, rediscutant de la sorte une anthropologie que l'on peut dire « naturaliste ». Nature en nous avec le corps pour la médecine ; nature en dehors de nous pour penser l'environnement et le statut des non-humains ; nature entre nous si l'on pense aux pratiques d'aménagement et de ménage des milieux qui nouent l'être humain au monde. Par là est remise en cause et sondée, au risque de la caricature, une ontologie fixiste, qui sert parfois d'indicateur d'une ligne de démarcation entre prémodernes et modernité tardive. Il s'agit de revisiter le sens qu'il convient de donner à l'exception humaine, une fois devenu attentif à sa fragilisation, sinon à sa dissolution dans le grand tout des vivants. L'ontologie naturaliste, expression fourre-tout qui désigne de façon univoque la thèse d'un humanisme anthropocentriste né en Occident et dont il s'agirait de se démarquer comme étant la source de tous les maux, thèse présente dans le concept de substance – concept pratiquement absent de l'ouvrage –, est revisitée. C'est qu'il s'agit de réinterroger comment penser l'être de l'homme comme être en relation avec des milieux et des non-humains. Il faut donc prendre la mesure de l'ambition qu'il y a à penser ensemble, dans un même mouvement « Nature, techniques et éthique ». Pensées ensemble, elles dessinent

ainsi une manière de figurer l'humain, comme une première compréhension de sa destination historique : l'élaboration culturelle de l'être humain sortant des mains de la nature pour la prendre en main à son tour. Stylisée, parfois jusqu'au simplisme, sous l'impératif cartésien du « maître et possesseur de la nature », cette destination est aujourd'hui un chantier à repenser dans l'idée d'un « serviteur et protecteur de cette nature » ou d'un « prendre soin de la nature ». C'est un des objets de cet ouvrage que de travailler à élucider le sens de cette entreprise.

La seconde ligne de questionnement qui traverse et commande le présent volume consiste à faire résonner l'entreprise précédente dans cette série de variations imaginatives présentées et portées par les différentes cultures ou grandes civilisations. Parler ainsi, comme nous le proposons, de dialogue philosophique entre Europe, Amériques et Asie invite à ne pas négliger le fait que les questions éthiques se déploient et se déchiffrent sur le fond et dans le cadre de ces grands cadres interprétatifs que sont les cultures et les milieux. L'Europe, les Amériques et l'Asie – mais aussi l'Afrique injustement absente de ce colloque qui pour avoir été international n'a pu être mondial – définissent ainsi autant de configurations, pluralisées dans l'espace géographique et dans le temps de l'histoire, qui ont cherché à épeler la condition humaine ; et qui sont aujourd'hui travaillées et tirillées par les nouvelles puissances du technologique.

Ceci dit, il ne s'agit pas d'essentialiser les cultures dans leurs traditions, ce colloque les ayant fait apparaître plus poreuses les unes aux autres et métissées qu'on ne l'aurait imaginé. Pour cette raison, on se gardera d'enfermer l'Europe sous la seule catégorie d'une posture anthropocentrique qui serait la cause de la catastrophe écologique contemporaine, comme si elle était homogène et uniforme. Il ne s'agit pas non plus d'unifier ou de lisser l'Amérique sous une seule rubrique mais de la découvrir dans ses pluralités, selon qu'elle est du nord ou du sud, états-unienne, canadienne, voire québécoise. De même, la référence à l'Asie envisagée comme figure de « l'autrement que » ne masquera pas qu'elle s'est essentiellement concentrée sur la figure du Japon. Toutefois, certaines des précompréhensions qui ont pu présider à l'organisation de ces regards croisés doivent être explicitées. Si une civilisation technologique est aujourd'hui globalisée à l'échelle planétaire, elle n'est pas encore parvenue – on s'en réjouira – à uniformiser les cultures. C'est pourquoi parler d'Europe, d'Amériques et d'Asie a encore une signification forte. Aussi, l'Europe, sans être réductible à l'émergence d'un anthropocentrisme prédateur et d'un humanisme insensible et hautain,

se trouve remise en question par les autres continents. Elle l'est dans sa prudence à l'égard des éthiques environnementales et de l'écologie profonde dont la profondeur lui paraît signe d'obscurité, tant elle garde la mémoire longue et douloureuse des effets-méfais des idéologies nationalistes du sol et de la terre. Elle est ainsi invitée à relire la pluralité de ses traditions et conceptions des relations être humain-nature, tout en dépassant les amalgames qui empêchent de penser, notamment entre écologie profonde et écofascisme. La modernité philosophique européenne a construit des catégories et des représentations du réel qui continuent de dessiner les frontières délimitant les usages sociaux de la technique. Ainsi, les frontières entre l'être humain et l'animal, entre l'être humain et la nature, ou encore entre le normal et le pathologique décrivent, au-delà d'une certaine variabilité dans l'expression des normes, une représentation dominante du rapport au corps humain et à l'environnement en affirmant le primat de la subjectivité. Traversées par l'instabilité du construit des normes sociales, par la laïcisation de ses représentations symboliques et religieuses chrétiennes, par le pluralisme moral exacerbé par les individualités, par l'effacement du politique au profit du juridique, l'Europe comme l'Amérique sont donc conduites à s'interroger sur les possibles « transgressions » morales générées par les nouveautés de la technique, et sur ce qui pourrait fonder l'idée même de transgression. Y a-t-il encore du sacrilège lorsqu'il n'y a plus de sacré ?

Les Amériques, elles aussi, sont soumises à l'examen. Si elles ont vu se développer un respect pour la nature reconnue en sa valeur intrinsèque et thématifiée par les éthiques de l'environnement devenue véritable discipline philosophique autonome, elles le font de façon paradoxale. Ainsi, les États-Unis sont-ils à la fois marqués par une exaltation de la nature sauvage – *wilderness* – qui jouerait le rôle de pathos de l'ancestralité (le séquoia comme preuve d'une antériorité plus grande que les cultures du vieux continent) et de nouvel Eden ; et à la fois par une maîtrise de la nature qui ne cesse de faire reculer la frontière de la domination, vers l'ouest avant-hier, vers l'extra-terrestre de la conquête spatiale hier et l'infiniment petit du programme génome humain ou des nanotechnologies aujourd'hui. On pense aussi à l'Amérique du Sud qui porte si haut la métaphore organique de la nature et de la forêt comme poumon planétaire dans une culture de l'enveloppement naturel et qui simultanément valorise, dans une logique de la croissance, le « désenveloppement » d'une nature pensée comme une carrière plutôt que vécue comme un jardin du paradis.

Quant à l'Asie, – et plus particulièrement au Japon fortement représenté ici –, si l'on n'oublie pas la grande différence qu'il y a entre la Chine et l'Inde, nous avons parfois la tentation de la figer dans l'idée d'un rapport harmonieux à la nature, dans l'idée qu'elle aurait gardé dans sa tradition de l'harmonie (shintoïsme, ayurvédisme, taoïsme) l'idée d'un cosmos définitivement perdu pour et par l'Occident. Or, l'idée d'écoéthique élaborée par les penseurs japonais contemporains, par exemple, en lieu des antiques cosmo-éthiques ne brise-t-elle pas cette vision simpliste, cette image d'Épinal? Elle nous rappelle que pour «l'Asie», le milieu environnant n'est pas moins un mixte indémêlable entre le relationnel, les technologies et la nature, vivant aussi une cohésion technologique aux effets radicaux, mais dans la tonalité propre de ses catégories culturelles.

Dans leur diversité, les traditions culturelles et philosophiques attachées à penser la place de l'être humain dans la nature et la nature dans l'être humain connaissent donc des va-et-vient et des mises en abîme, des variations imaginatives d'une culture à l'autre. Ceci nous découvre que nos temps vivent au rythme d'enjeux transnationaux, à assumer comme tels dans la réalité des différences continentales. Les traditions culturelles rencontrent aujourd'hui, avec la crise environnementale, des problématiques transculturelles partagées qu'elles colorent de leurs configurations propres. L'uniformité des problèmes identifiés n'impose pas l'unidimensionnalité des réponses techniques, éthiques et plus largement symboliques que peuvent apporter les cultures. Il s'agirait alors de tracer l'avenir d'un nouveau «cosmo-politisme» relayant la mesure prise des enjeux par une éco-éthique. En effet, une solidarisation de fait par des problèmes écologiques et sociaux sans précédents (migration climatique, érosion de la biodiversité, appauvrissement des ressources des sols et sous-sols, etc.) ne fait pas encore une solidarité de projet unissant les cultures de façon unanime autour d'une préservation de biens communs mondiaux. C'est au passage de l'une à l'autre que cet ouvrage s'intéressera. Partant de considérations relatives à ce que peut signifier une culture sensible et esthétique de la relation à la nature, examinant le cas singulier du Japon comme une île laboratoire médiateur entre Occident et Orient, passant par la formulation d'enjeux d'éthique environnementale, il conduira jusqu'à l'étude de mises en œuvre concrètes de pratiques d'aménagement et de ménagement des milieux.

En somme l'ambition du présent ouvrage est de brosser le constat que d'une part nous vivons désormais une solidarisation planétaire de fait, une solidarisation des problèmes partagés (déforestation, changement

climatique, érosion de la biodiversité, etc.) dont les différentes parties du globe sont aujourd'hui concrètement l'écho. Mais que, d'autre part, l'uniformisation des problèmes ne signifie pas pour autant l'unidimensionnalité de leur traitement. Les ressources figuratives, narratives et symboliques des différentes cultures font apparaître une diversité de réponses, à commencer par leur problématisation et la relecture de leurs traditions de pensée. Nous pensons ainsi que la résolution des problèmes environnementaux contemporains supposent d'abord d'apprendre à bien poser ces problèmes, même si, bien sûr, cela ne peut suffire.